

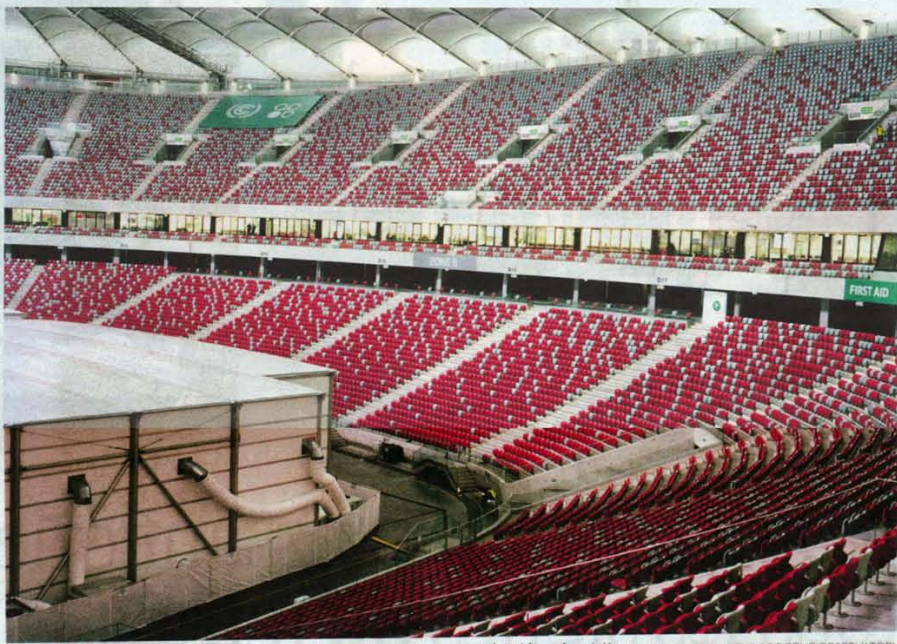
En rejouant ou «préjouant» les sommets onusiens, Bruno Latour tente d'en comprendre les blocages.

Le petit théâtre des négociations climatiques décortiqué grandeur nature

«**I**maginons pour commencer un cadre idéal : un théâtre chargé d'histoire près d'un parc, la skyline d'une grande métropole à l'horizon. Imaginons que ce théâtre ouvre ses portes [...] à 300 étudiants du monde entier. Pour réfléchir à ce monde, pendant un mois. En mai, par exemple : ce serait le printemps. Des étudiants, en mai, pour refaire le monde. Il faudrait que ce soit Nanterre. Dans l'idéal», écrit le philosophe Bruno Latour, en référence à la révolte des étudiants de Mai 68. Depuis la rentrée, l'École des arts politiques (Speap) qu'il a fondée à Sciences-Po il y a six ans est en résidence au théâtre des Amandiers à Nanterre, à l'invitation de son codirecteur, Philippe Quesne, pour réfléchir aux «nouvelles manières de négocier au temps de l'anthropocène», ce nouvel âge géologique dans lequel les humains sont la principale force de transformation de la Terre.

Le Speap, laboratoire de recherche et d'expérimentation inédit, a la particularité de réunir des artistes et des chercheurs en sciences humaines d'origines disparates (une vidéaste brésilienne, une avocate grecque, un lobbyiste français, une journaliste norvégienne, un chorégraphe égyptien, une musicologue...) qui, durant un an, explorent avec leurs outils, savoirs et imaginaires des questions de société controversées. Comme celle du climat, thème de cette année, avec la tenue de la COP 21 à Paris en décembre 2015.

Costume. En juin 2011 déjà, Sciences-Po avait été le lieu d'une expérimentation originale, proposant à 160 étudiants de rejouer le sommet de Copenhague, cette grand-messe onusienne de 2009 censée sauver le climat, qui fut un fiasco. Pendant cinq jours et une nuit intenses, les participants ont endossé le costume des délégations et mené très sérieusement des négociations, avec les mêmes protocoles, vocabulaire et techniques, pour tenter de comprendre les raisons de l'échec. Un jeu de rôle grandeur nature qui a permis d'investir ces questions différemment, mais aussi de révéler les limites de l'exercice et les effets bloquant de ce type d'arènes, fonctionnant en monde clos d'après la chercheuse et metteuse en scène Frédérique Aït-Touati (1), collaboratrice de Latour, avec lequel elle a créé la tragicomédie climatique *Gaïa Global Circus*. Pour représenter l'impasse actuelle, Latour s'appuie volontiers sur cette photographie d'Armin Linke (*voir ci-dessus*) prise lors de la conférence climat COP 19 à Varsovie en 2013, montrant un vaste stade aux gradins vides. Au centre, des préfabriqués alimentés en air conditionné montés pour ac-



La COP 19, dans le stade de Varsovie, en 2013. Les préfabriqués avaient abrité les négociations. ARMIN LINKE. ANTHROPOCENE OBSERVATORY

cueillir les délégations afin de les faire accoucher d'un traité. «Je montre souvent cette image parce qu'elle me paraît particulièrement frappante sur notre incapacité à imaginer des enceintes adaptées. Nous n'avons pas vraiment de dispositif spatial, mental, affectif, pour traiter de ces questions,

«L'objectif n'est pas tant d'aboutir à un contrat que d'ouvrir la boîte noire de la négociation et d'imaginer de nouveaux protocoles.»

Frédérique Aït-Touati metteuse en scène analyse-t-elle. Il ne s'agit pas d'inventer un *parlement mondial impossible, mais de représenter des territoires en lutte.*»

Le challenge de Speap est précisément d'inventer des alternatives au modèle onusien, de renouveler les formes du débat et des modes de représentation du problème climatique et d'ouvrir la discussion aux artistes, architectes, historiens, écrivains, biologistes et anthropologues. Leur travail prendra forme(s) du 26 au 31 mai lors d'un

événement baptisé «Théâtre des négociations», dans le cadre d'un projet plus vaste initié par Latour, Paris Climat 2015: Make it Work, qui mobilise les étudiants de Sciences-Po mais également des écoles d'art et des universités partenaires. «Cette fois, ce ne sera pas un re-enactment comme lors de la simulation dans les murs de Sciences-Po, mais une anticipation de la conférence sur le climat. Et elle sera ouverte au public», dit Philippe Quesne. «On tentera de réunir une communauté dans un format atypique», explique le metteur en scène, désireux de dépasser les fractures artificielles entre arts et sciences, qui souligne l'importance de «ne pas se laisser enfermer dans une forme, mais de rendre sensible ces questions et de permettre aux paroles de circuler».

Délégations. C'est tout l'espace du théâtre qui sera investi et scénographié pour tenter de pallier cette «crise de la représentation qui nous oblige à inventer de nouvelles assemblées», avance l'une des étudiantes du Speap. Les 40 délégations attendues à

Nanterre seront sans doute d'une tout autre nature que celles représentant les nations à la COP 21. «On espère qu'il y aura des délégations plus inventives, comme une délégation des pierres, des océans», complète Philippe Quesne. Le théâtre est le seul endroit qui permette de faire parler des êtres muets, «des non humains» pour reprendre Latour.

Vendredi, ce sont les architectes berlinois du Raumlabor et douze étudiants en design de l'Heterotopia Institute qui ont rejoint le brainstorming matinal. La mission de ce laboratoire transdisciplinaire de l'université des arts Folkwang à Essen – «designer un espace où la conférence sur le climat ne peut échouer» – rejoint les préoccupations du Speap. «L'objectif final n'est pas tant d'aboutir à un contrat que d'ouvrir la boîte noire de la négociation et d'imaginer de nouveaux protocoles», dit Frédérique Aït-Touati. Cette œuvre collective est aussi une manière de sortir de la mélancolie et du découragement pour refaire du politique.

MARIE LECHNER

(1) Chroniqueuse à «Libération».

«Lors de la première vague de disparition d'abeilles, j'ai ressenti en lisant la presse plus d'inquiétude que je n'en avais jamais éprouvé [...] pendant la guerre froide.»

Johanna Sinisalo, *le Sang des fleurs* (Actes Sud, 2013) buzz melliflu.

«Vous croyez encore que la civilisation est une horrible et polluante invention humaine qui nous sépare de l'état de nature. La civilisation ne nous sépare pas de la nature, [...] elle nous en protège.»

Michael Crichton, *Etat d'urgence* (Robert Laffont, 2005) en faveur du réchauffement climatique.